



HAL
open science

“ Je fais un mixe ” L’élaboration de la mobilité langagière chez les sujets migrants

Katja Ploog

► **To cite this version:**

Katja Ploog. “ Je fais un mixe ” L’élaboration de la mobilité langagière chez les sujets migrants. Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.). Mobilités dans l’espace migratoire Algérie France canada, Presses Universitaires de Provence, pp.113-132, 2018, collection Sociétés contemporaines, 9791032002001. hal-03314558

HAL Id: hal-03314558

<https://hal.science/hal-03314558>

Submitted on 5 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

« Je fais un mixe » L'élaboration de la mobilité langagière chez les sujets migrants¹

Katja PLOOG (sciences du langage). Université d'Orléans, LLL.

Résumé

Notre contribution vise à interpréter en termes de *mobilité* le double processus d'identification et de différenciation linguistique des sujets tel qu'il est observé dans le discours. Si la langue est le lieu de confrontation des subjectivités, le locuteur en tant que sujet social fait interagir par son activité les deux temporalités discursive — la construction en temps réel — et socio-cognitive — la reconstruction perpétuelle de son répertoire et des représentations, dont celles d'ordre sociale et structurel. Sur la base de l'analyse d'un corpus d'entretiens de sujets en migration, nous étudierons le travail de formulation accompli avec *comme*, et les constructions qui émergent de ce travail. Pour conclure, l'hétérogénéité des élaborations constatées sera interprétée en termes de mobilité langagière du sujet, qui intègre les étapes de son parcours migratoire dans son répertoire.

1. Introduction

Notre contribution vise à interpréter en termes de *mobilité* le double processus d'identification et de différenciation linguistique des sujets tel qu'il est observé dans le discours. Les convergences et divergences constitutives de l'*agir langagier* du sujet élaborent, en instance, l'hétérogénéité de l'espace linguistique tel qu'il est perçu par le locuteur, et donnent à voir sa mobilité. Dès lors, comment l'identité migratoire du sujet est-elle articulée avec sa place dans les réseaux communicatifs/sociolinguistiques ?

Les sections 2 et 3 exposeront le cadre adopté pour l'analyse syntaxique du discours oral, qui prend pour focale le sujet locuteur en s'inspirant de l'Analyse conversationnelle, de la Grammaire des Constructions et de la sociolinguistique. La section 4 présente le corpus d'étude et la démarche d'investigation des données. L'analyse est basée sur un corpus de cinq entretiens avec deux locuteurs, qui constitue un sous-ensemble d'un corpus longitudinal sur la circulation migratoire des étudiants maghrébins dans l'espace francophone. Dans les sections 5 et 6, nous étudierons 1) le réseau constructionnel de *COMME*, qui comporte des variantes associées aux deux espaces de référence de la langue française, la France et le Québec, et 2) le travail de formulation accompli avec ce réseau.

¹ L'auteure remercie chaleureusement le relecteur anonyme dont les commentaires lui ont permis d'améliorer substantiellement la version préliminaire. Elle demeure responsable des erreurs restantes.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

2. Sujet, discours et mobilité langagière

Le choix de la notion de *mobilité* langagière affirme la volonté d'une saisie dynamique du langage, qui prend pour focale le locuteur et son activité dans un espace socialement structuré. L'analyse doit alors expliciter la dimension temporelle sur différentes échelles :

- celle du *Dire*, qui est la temporalité du discours, où la mobilité langagière désigne la coordination en temps réel des ressources hétérogènes en fonction de contraintes multiples, linguistiques et extralinguistiques (structurelles, argumentatives, interactionnelles, sociales, etc.) ;
- celle du *Dit*, qui est la temporalité du répertoire, où la mobilité langagière est saisie comme mémorisation ordonnée des ressources linguistiques par le locuteur ; cette temporalité donne lieu, en particulier, aux discours épi- et métalinguistiques (ceux de l'observateur extérieur y compris).

La langue est le lieu de confrontation des subjectivités ; par son activité en tant que sujet social, le locuteur fait interagir les deux temporalités : il s'agira donc d'observer comment le locuteur élabore verbalement le réseau sémiotique continu des pratiques linguistiques en le structurant, le cas échéant, en termes de langues, dialectes, etc. ; ces catégorisations valent comme expériences socio-cognitives avec le langage (Matthey & Trimaille 2013, Lakoff 1987). Soulignons que cette approche des phénomènes linguistiques et langagiers centrée sur le sujet relègue au second plan les langues historiques, collectives. Le *répertoire* du locuteur induit la notion de *langue* comme étant le dénominateur commun des ressources représentées.

Nous nous intéresserons en particulier au sujet en migration, doté d'une mobilité langagière particulière. En effet, si le répertoire du locuteur est par essence évolutif, il l'est à plus forte raison chez le sujet qui migre d'une communauté discursive à une autre, et qui est pris alors dans un processus d'ajustement social intense relayé par l'élaboration de son répertoire langagier. En sociolinguistique, l'approche pionnière de la mobilité linguistique était le phénomène du *language shift*, décrit par Weinreich (1953) comme l'abandon progressif de la langue maternelle au profit de la langue du pays d'accueil. Mais tout comme le parcours migratoire qui ne se résume pas à un déplacement de A à B, la mobilité du locuteur ne se résume pas à un changement de langue ; si l'espace est appréhendé comme une construction mentale, la « prise » d'un espace langagier nouveau s'effectue sur la base de l'espace initial en restructurant et en s'intriquant à lui ; nous réservons à ce processus de restructuration permanente, accompli en interaction, le terme d'*élaboration*.

Dans le cas de la francophonie, l'identité complexe du migrant met en tension son inscription dans l'espace francophone global et son intégration à la communauté locale : son activité langagière témoigne de son appartenance francophone différenciée à plusieurs communautés discursives francophones, dont la communauté relative à son lieu de vie, sa communauté d'origine (maghrébine, tunisienne, oranaise, etc.), la communauté de référence de l'écologie linguistique, qui est, pour la Francophonie, indéniablement la France ; la communauté francophone dans sa globalité ; etc.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

3. Elaboration structurelle du discours et travail de formulation

Le discours constitue une mise en perspective du répertoire du locuteur et révèle la mobilité langagière du sujet-locuteur : par le discours, le sujet-locuteur cartographie son espace. Dès lors, il s'agit d'établir par quels procédés structurels le sujet-locuteur élabore l'hétérogénéité de son répertoire et comment les ressources linguistiques lui permettent de signifier son inscription sociale dans la communauté. Ce sont là les deux vecteurs de la dynamique mobilière : la mobilité du *Dit* est celle qui consiste à interpréter — catégoriser — les ressources perçues² ; la mobilité du *Dire* l'activité langagière élabore le répertoire en confrontant celui-ci aux contraintes d'un discours actuel. Contrairement à la conception de Ducrot (1984) qui utilise ces deux concepts respectivement pour la partie propositionnelle/référentielle (le *dit*) et métalinguistique (le *dire*) du sens d'un énoncé — et où ils sont envisagés comme *produits* de l'activité du locuteur — nous visons à cerner le *processus* même de cette activité. Nous posons que des deux points de vue du *Dire* et du *Dit*, sa mobilité conduit le locuteur à *investir* son répertoire et, en corollaire, à l'élaborer. L'analyse séquentielle d'un discours donné permet d'observer les contours de la mobilité du *Dire* à un instant *t* ; l'analyse de discours à intervalles du même locuteur permet d'appréhender la mobilité du *Dit*, en particulier dans sa dimension évolutive.

Le *Dire* et le *Dit* procèdent tous deux à la fois du contenu (conceptualisation et argumentation) et de sa mise en œuvre formelle (construction et formulation). Le *Dire* a fait l'objet d'importants travaux en analyse conversationnelle, notamment en ce qui concerne les processus de la coordination discursive de la construction du sens. En effet, l'élaboration du discours est pour le sujet-locuteur un travail d'approximation pragmatico-sémantique : développer une idée verbalement consiste à forger, pour soi et pour l'interlocuteur, un objet qui prend forme au fil du discours. Développer cette idée oralement, consiste à inscrire ce processus dans un temps partagé avec l'interlocuteur et de sélectionner les ressources les plus adéquates possibles tout en restant « synchronisé » avec son interlocuteur. Elisabeth Gülich (Gülich & Kotschi 1995 ; Gülich & Mondada 2001) a consacré à ce tâtonnement du locuteur dans la recherche des ressources les plus adéquates le concept de *Formulierungsarbeit*, « travail de formulation ».

Sur le plan syntaxique, la dimension séquentielle, progressive, de l'élaboration discursive a été explicitée récemment par Auer (2000, 2009) en termes de *projection* ; la mise en œuvre de cette approche en est encore au stade expérimental et n'a donné lieu, pour l'heure, que très peu de travaux empiriques en français. Notre réflexion s'inscrit dans le cadre de cette approche, qui se veut « réaliste » en ce qu'elle est orientée sur la réalité de production en direct : le *Dire* appréhende les caractéristiques de la projectivité dans l'élaboration en temps réel des constructions. L'observation de ce processus peut être amorcée par une disposition en grilles des « bribes » (Blanche-Benveniste 1997, cf. aussi Auer 2009), qui permet de visualiser les élaborations paradigmatiques de segments constructionnels, caractéristiques du processus de formulation.

Par ailleurs, en tant que donnée psycholinguistique, le répertoire possède une stabilité relative

² Le linguiste effectue lui aussi cette activité, mais sans la valeur « performative » qui caractérise la cartographie du locuteur.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

par la mémorisation des ressources comme figures, au sens phénoménologique. Ces figures et leur structuration en réseau font l'objet précisément de l'étude du *Dit*. Nous nous inspirons des Grammaires de Constructions basées sur l'usage (Beckner et al. 2009 ; Bybee & Hopper 2001, Givón 2005) pour expliciter les caractéristiques fonctionnelles (référentielles, interactionnelles, sociales) des figures en termes de *constructions* : Les constructions sont plus ou moins spécifiquement référencées par rapport à des espaces discursifs restreints, québécois ou français³ et mémorisées par le sujet-locuteur sous forme de réseaux, en fonction de leurs affinités formelles et fonctionnelles.

Soulignons pour finir que l'objectif ici n'est pas une analyse des représentations séculières ou régulières concernant la langue, mais d'observer, à titre exploratoire, les caractéristiques des variantes constructionnelles, et, le cas échéant, de leur élaboration conjointe dans un même discours, dans la perspective de dégager de l'usage discursif les réseaux constructionnels.

4. Données d'étude et démarche

Notre travail est basé sur un sous-corpus du corpus de récits de vie en situation de migration constitué dans le cadre du projet « Dynamiques spatiales, langagières, identitaires de la circulation migratoire étudiante Maghreb — France — Canada » (projet dit CEM)⁴. L'objectif du projet consiste à étudier la reconfiguration identitaire en situation de migration par l'étude croisée des cartographies de l'espace et du développement des ressources linguistiques (ce que nous venons de décrire en termes de *Dire* et de *Dit*). Dans une visée longitudinale, il s'agit d'un corpus ouvert — actuellement composé de 51 entretiens, dont 35 entretiens initiaux et 16 suivis — de narrations de soi qui abordent différents aspects relatifs au projet de mobilité pour études projetée/effective, actuelle/passée, entre l'origine maghrébine et l'appartenance sociale (genre, classe, famille, groupes et réseaux) du sujet migrant. La partie du corpus actuellement disponible pour l'analyse comprend 34 entretiens dont le volume global se répartit comme suit sur les trois espaces discursifs :

Tableau 1 : volume des sous-corpus France-Québec-Maghreb (N mots)

CEM	France	Québec	Maghreb
496721	71568	260786	164367

Le corpus étant ouvert et longitudinal, son enrichissement au niveau du segment France en particulier par des entretiens de suivi est en cours. Après un premier inventaire global, l'étude focalise sur les pratiques de deux locutrices, Sana et Asma⁵, pour lesquelles nous disposons respectivement de plusieurs entretiens successifs : Sana est tunisienne, bilingue arabe-français ; son parcours migratoire l'a conduit de la Tunisie par Paris à Montréal, où elle est étudiante en sociologie. Asma est algérienne, bilingue arabe-français également, et étudiante

3 L'état de sources ne permet pas encore une approche ciblée des traces formelles de l'identité maghrébine.

4 Projet mené en collaboration avec A.-S. Calinon, N. Thamin à l'Université de Franche-Comté (CRIT.) et A. Mahieddine, M.Z. Ali-Bencherif à l'Université Abou Bakr Belkaïd (Laboratoire Dilandimed) à Tlemcen en Algérie. Financement : Lafef 2015-2017.

5 Pseudonymes. Toutes les données ont été anonymisées.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

en master d'électronique à Marseille. Trois entretiens ont été effectués avec Sana à 18 mois d'intervalle (2012-2015), dont le premier juste après son arrivée au Québec. Deux entretiens ont été effectués avec Asma, le premier en 2013 à Tlemcen (Algérie) avant son départ en France, le second 18 mois plus tard à Marseille. Les entretiens ont été menés à chaque fois par une enquêtrice distincte, toutes franco-françaises.

Tableau 2 : composition du sous-corpus Sana/Asma

	E02	E26	E38	E11	E23
locutrice	sana	sana	sana	asma	asma
année	2012	2014	2015	2013	2014
volume (N mots)	8892	17826	29641	11579	15273

Si la longueur des entretiens est très variable (N mots), elle résultait, globalement, de la disponibilité du sujet à développer sa narration.⁶ Cette donnée figure ici à titre informatif ; les décomptes de la section 5 rapportent le nombre d'occurrence d'une construction donnée au nombre de mots par entretien ou par locuteur. L'étude qualitative (section 6) du *Dire* et du *Dit* prend appui sur les seuls épisodes où qui thématisent l'identité linguistique, langagière, ou discursive du sujet.

5. Fonctions syntaxiques et fonctions discursives

L'objet de la présente étude est la ressource linguistique COMME⁷. De par sa signification première liée à la comparaison, COMME contribue, en particulier, à décrire des états de choses, en créant et en étoffant des réseaux sémantico-conceptuels, ce qui le prédestine par ailleurs à des emplois métalinguistiques. Dans le contexte communicatif de l'entretien, où le locuteur est invité à construire verbalement des représentations — qui peuvent être compris comme *réseaux conceptuels* — cette fonction est particulièrement centrale. L'on comptera avec une forte présence des ressources linguistiques relatives à cette fonction, et donc de celle de COMME, parmi d'autres ressources possibles (dont GENRE, C'EST-À-DIRE), ce qui en fait un objet de choix pour l'étude du *Dire* et du *Dit* dans les entretiens de recherche.

5.1 Le réseau constructionnel de COMME

Doté de fonctions syntaxiques diverses, le statut catégoriel de COMME semble incertain en français moderne : dans la *Grammaire méthodique*, seul le COMME des emplois exclamatifs

⁶ Le rôle de l'enquêtrice se limitait pour l'essentiel à soutenir la locutrice dans ce projet par des relances.

⁷ Nous utiliserons les petites majuscule pour la référence autonymique à une construction concrète (« mot » morpholexical ou phraséologique), p.ex. « PARLER COMME SI », et les majuscules pour épeler les contraintes des parties « ouvertes » (slots) d'une construction plus abstraite, p.ex. X EST COMME N, ADJ.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

est clairement catégorisé, comme adverbe ; cet exclamatif est entré en complémentarité avec COMMENT depuis le 12^e siècle. Issu de l'interrogatif latin QUO MODO, l'emploi de COMME à des fins de comparaison a transité par l'emploi relatif (similaire à *de MÊME QUE*) attesté depuis le 9^e siècle, initialement en fonction appositive⁸. L'emploi comparatif dans les comparaisons d'identité procède par parallélisme syntaxique (IL MENT COMME IL RESPIRE), dont la seconde partie peut être « elliptique » (IL PARLE DE LA NATURE COMME UN POÈTE) ; cette construction est expliquée dans le cadre du schème corrélatif avec pour caractéristique majeure l'absence de mobilité positionnelle. Son caractère non conjonctif ressort des locutions COMME SI, COMME QUOI, COMME QUI, où COMME se trouve associé à un constituant complémenteur. Dans la variante elliptique, l'emploi de COMME est rapproché de celui de TEL, et « fonctionne comme une préposition » selon Riegel *et al.* (1994 :515). Sa catégorisation reste encore plus vague dans le *Trésor de la langue française*, qui désigne le COMME comparatif comme « morphème de comparaison », exprimant une « idée de similitude ».

La notion du *réseau* constructionnel s'impose d'emblée à l'observation de la diversité des constructions rencontrées autour de COMME. L'histoire du mot brièvement esquissée ci-dessus laisse envisager l'hétérogénéité structurelle du réseau de ressources ainsi constitué. Un décompte sommaire des faits les plus marquants⁹ donne la répartition suivante des constructions sur les espaces linguistiques :

Tableau 3 : Constructions comme

Construction	Total	France	Québec	Maghreb
COMME	2145	192	1429	524
%o mots (sous-)corpus	0,432	0,268	0,548	0,319
ÊTRE COMME	415	28	340	47
% des emplois de COMME	19,35	14,58	23,79	8,97
V ¹⁰ COMME	76	6	51	19
%	3,54	3,13	3,57	3,63
N _{hypéronyme} COMME	91	10	50	31
%	4,24	5,21	3,50	5,92
COMME UN/UNE N	168	6	134	28
%	7,83	3,13	9,38	5,34
COMME C (SI, QUAND)	70	9	52	9
%	3,26	4,69	3,64	1,72
COMME ÇA	504	62	273	169
%	23,50	32,29	19,10	32,25

Le premier constat est la **répartition inégale des constructions sur les trois espaces** France, Québec et Maghreb : l'emploi de COMME toutes constructions confondues est de loin le plus

⁸ Rey (1998).

⁹ Soulignons qu'il ne s'agit pas d'un inventaire exhaustif, mais d'un recensement des constructions les plus courantes, catégories grammaticales et espaces discursifs confondus.

¹⁰ Ces emplois se concentrent sur un petit nombre de verbes de type perceptif (considérer, sentir, voir) ou actif (travailler, parler, venir).

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

développé chez les locuteurs résidant au Québec. Parmi les emplois comparatifs, seul l'emploi avec un nom hypéronymique (CHOSE/TRUC COMME) est le plus fréquent chez les locuteurs résidant au Maghreb, celui dans une locution conjonctive (COMME SI/QUAND) en France, et COMME ÇA est peu fréquent dans l'espace québécois.

Le second constat est **la répartition très partielle seulement des constructions inventoriées par les grammaires** dans le corpus d'étude au regard de la fréquence de COMME : aucun emploi exclamatif, peu d'emplois causals et la plupart des constructions comparatives font partie du réseau ÊTRE COMME, dont la majorité a été produite dans le segment Québec.

Il n'est pas rare dans ces emplois que COMME fonctionne comme « marqueur » pragmatique à l'instar de l'exemple (1) :

- 1) donc c'est ça on est comme tous les deux dans une possibilité de départ en fait (Sana : E38)

D'après Mihatsch (2009)¹¹, cette fonction au-delà de la proposition, au niveau de l'énonciation, facilite le processus de formulation :

Unlike lexical items and grammatical morphemes, pragmatic markers (see Brinton, 1996:30) do not operate on the propositional level, but on the level of discourse by linking utterances, regulating the relations between conversation partners, reflecting and facilitating the formulation process or expressing speaker attitudes. (Mihatsch 2009:67)

L'auteure situe l'origine de cette dynamique dans la comparaison *similitive* qui établit un lien d'équivalence entre deux éléments de domaines différents et qui est donc toujours approximative et engage la perspective du locuteur. La fonction discursive de COMME consiste ainsi à marquer une relation d'approximation entre deux entités conceptuelles (possiblement discursives), comme outil d'ajustement dans le travail de formulation. En français québécois, ces constructions sont récurrentes, en particulier dans la variante C'EST COMME :

- 2) mais lui **c'est comme** surprenant qu'il qu'il tienne à ça tu sais (Saba : E39)

Avant d'étudier en détail les caractéristiques de cette construction et de ses avatars, notons que le travail de Mihatsch démontre en outre qu'il s'agit d'une dynamique panromanique et qui dépasse donc la convergence avec l'adstrat anglais, souvent invoquée comme origine possible. Pour autant, cette convergence pourrait expliquer son « succès » particulier auprès de la communauté québécoise, auprès de laquelle cette figure possède désormais un caractère emblématique.

Le tableau suivant donne un aperçu de l'éventail de variantes relevées de cette construction chez les deux locutrices sous étude, Asma et Sana :

Tableau 4 : constructions autour de (C')EST COMME

CONTEXTE AMONT	PIVOT	CONTEXTE AVAL1	CONTEXTE AVAL2	ASMA	SANA	TOTAL
C'EST	COMME	ÇA	P	1	0	2
C'EST	COMME	ÇA]	QUE P	0	3	4
C'EST	COMME	N		1	15	16

¹¹ Voir à ce sujet Romaine & Lange (1991), Roubaud & Temple (1988), Mihatsch (2007 ; 2009).

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

C'EST	COMME	ADJ		0	0	0
C'EST	COMME		SI P	2	5	7
C'EST	COMME		P	0	32	32
C'EST	COMME		P = C'EST	0	19	19
X EST	COMME	N, ADJ, ÇA		0	5	5
ON S'EST	COMME	VPP		0	3	3
ON EST	COMME		P	0	3	3
EST []*5	COMME	?	?	0	24	24
Total				4	109	115

Le développement des fonctions d'approximation est formellement marqué par la « dilution » de la dépendance syntaxique du segment en aval, qui est bien souvent constitué autour d'un noyau prédicatif (Mihatsch 2009).

- 3) là j'ai sorti mon truc puis **j'étais comme** j'ai commencé à écrire à écrire (Sana : E38)
- 4) et là justement c'est la deuxième année ce qui fait que là **on est comme** ok on se calme un peu
- 5) je dis oh ben on descend à pieds **il était comme** + non non on descend pas à pieds genre maintenant on doit sortir du quartier tu sais (Sana : E38)

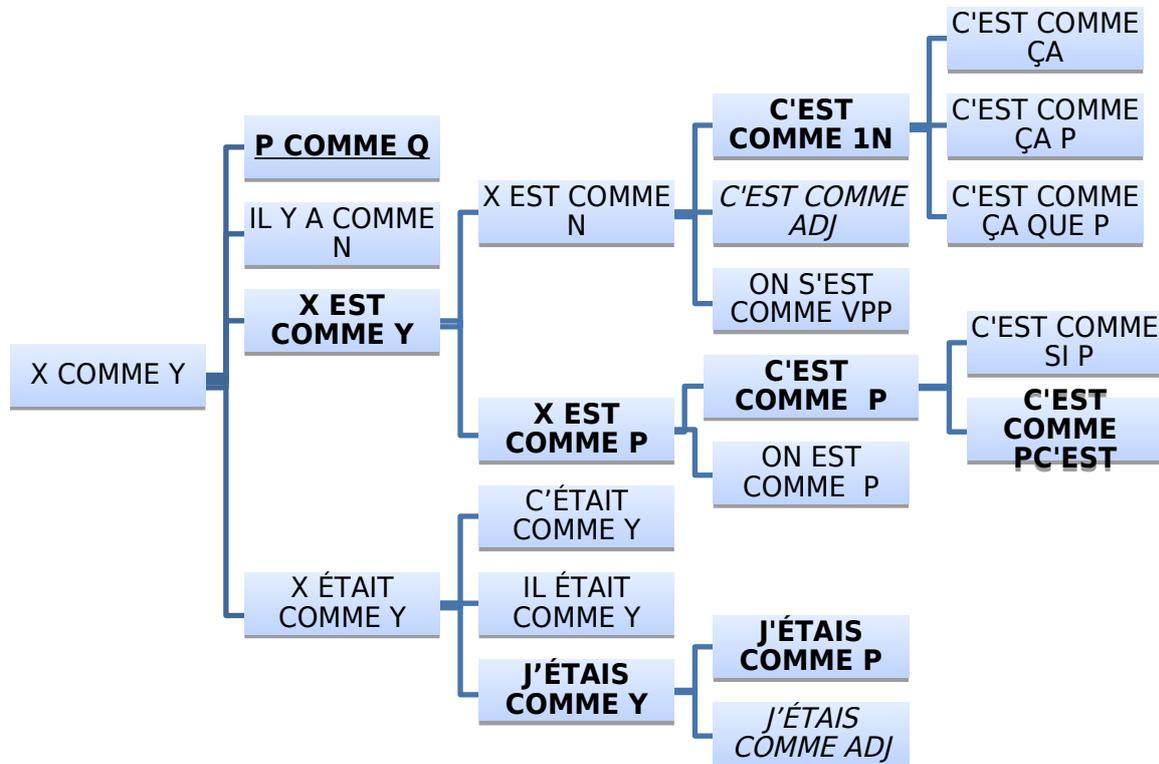
Dans les occurrences relevées, les sujets grammaticaux sont exclusivement clitiques, et dans plus de neuf cas sur dix il s'agit du neutre CE (sinon : ON, IL). L'on observe une réduction du paradigme verbal avec la majeure partie des emplois au présent ; seul *je* apparaît de façon massive à l'imparfait (ex. 2), en particulier succédé par un discours animé (ex. 4 et 5 ; pour la notion du discours animé, cf. section 5.2).

COMME intègre donc un réseau constructionnel très étendu, dont les « extensions » les plus fréquentes sont C'ÉTAIT COMME ; IL Y AVAIT COMME ; J'ÉTAIS COMME :

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

Schéma 1 : le réseau constructionnel de comme



Le décompte révèle que près de 20% des occurrences du sous-corpus Asma/Sana sont de type C'EST COMME ou en élaborant une construction proche du réseau ; cette figure est très marginale dans les corpus français : par exemple, le corpus ESLO2 (17,8 millions de mots) en compte 331 occurrences, dont près de la moitié dans la construction C'EST COMME ÇA...

Au-delà des constructions comme en (4) :

- 6) on devait être à une conférence quelconque : + ok + + + puis **on s'est comme** présentées puis après on s'est rendu compte qu'on (Sana : CEME38)

où l'homophonie du *s'est* résonne littéralement avec la figure emblématique C'EST COMME, la valeur socio-indexicale de C'EST COMME ne se limite pas au québécois et explore l'intégralité du continuum, en intégrant des constructions médianes marquées comme orales standard (5) ou non standard (6) :

- 7) j'avais la nationalité tunisienne dans la dernière ligne je voyageais avec + **c'est comme ça que** je suis venue au Canada (Sana : CEME02)
 8) on l'appelle comme ça on on ++ je lui dis ben ouais **c'est comme ça** on l'appelle + ok et puis maintenant enfin maintenant (Asma : CEME23)

La divergence entre les deux locutrices est ici encore plus forte que pour les constructions comparatives : la préférence de Sana pour les constructions associées au québécois emblématique s'affirme d'un entretien à l'autre.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

Tableau 5 : évolution du réseau constructionnel ÊTRE COMME chez Sana

Construction	Sana total	E02	E26	E38
N mots		9565	19299	31646
COMME	509	43	148	318
%o		0,450	0,767	1,005
est comme	91	4	20	67
%o		0,042	0,104	0,212
C'EST COMME	76	3	17	56
%o		0,031	0,088	0,177
J'ÉTAIS COMME	21	0	1	20
%o			0,005	0,063
C'ÉTAIT COMME	12	2	2	8
%o		0,021	0,010	0,025
IL/ON/ELLE ÉTAIT				
COMME	9	0	0	9
N ÉTAIT COMME	3	0	0	3

Ce profil d'emploi illustre la *mobilité du Dit* chez Sana, en ce qu'elle élabore son répertoire en se conformant progressivement à la pratique de l'espace social dans lequel elle évolue. Dans le même ordre d'idées, il n'est pas surprenant que ces constructions ne soient pas attestées chez Asma, dont le lieu de socialisation secondaire est la France ; en revanche, l'on observe chez Asma l'affirmation de l'emploi de GENRE, autre marqueur d'approximation plus couramment utilisée en France (et qui devra faire l'objet d'une étude à part entière en un autre lieu) :

Tableau 6 : comme dans le discours d'Asma

Construction	Asma total	E11	E23
N mots		11850	16437
COMME	66	27	39
%o		0,228	0,237
EST/ES COMME	6	1	5
%o		0,008	0,030
ÉTAIT COMME	1	0	1
%o			
GENRE	61	15	46
%o		0,127	0,280

5.2. Des réseaux constructionnels aux espaces socio-discursifs

En corollaire, nous supposons que l'amplification du réseau constructionnel chez Sana nourrit une mobilité du *Dire*, en élaborant un espace discursif toujours plus grand pour l'improvisation structurelle, en développant progressivement l'espace d'étayage.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

L'élaboration discursive en temps réel progresse par bribes et recourt en particulier aux mécanismes de reformulation et de répétitions du « déjà-là » (Givón 1995, Candea 2002, Le Bot et al. 2008). Cette approche permet de remettre en perspective l'idée d'une « variation morphosyntaxique » d'ordre stylistique ou social (Cheshire 1987) pour interpréter l'ensemble des bribes réalisées comme contributions au projet de construction.

Cette section propose un survol rapide des caractéristiques récurrentes dans l'environnement discursif de COMME. Les caractéristiques observées corroborent l'hypothèse que la présence de COMME est directement liée au travail de formulation et que COMME possède donc une fonction spécifique qui lui est propre. En effet, le contexte de COMME est fréquemment caractérisé par une disfluence, une reformulation ou une répétition partielle ou une autre marque relative au travail de formulation (TU SAIS, GENRE).

Disfluences

Si la cohésion structurelle de la construction est d'autant plus forte qu'elle est réalisée « en bloc », les caractéristiques rythmiques et, en particulier, les nombreuses disfluences observées témoignent d'une moindre intégration discursive du projet constructionnel :

Tableau 7 : disfluences autour de comme

	AMONT (EMPAN:3)	AVAL (EMPAN: 3)	TOTAL
pause (+)	71	132	203
EUH	31	25	56
BEN	5	8	13
Total	107	165	272

COMME fournit un apport au travail de construction et peut précisément être inséré dans un projet de construction en cours pour en marquer le caractère en devenir. Prosodiquement, COMME porterait alors les stigmates d'une « pièce rapportée », dont la non-intégration au projet de construction est formellement corroborée par une marque de segmentation.¹²

- 9) en fait mais euh + hum ouais ouais + ouais ouais ah non ah + **c'est comme** euh + ah c'est drôle tu en parles puis (Sana : CEME26)
- 10) d'accord il y a des trucs en parallèle **comme euh** les formations et les stages xx parce que j'ai (Asma : CEME11)
- 11) c'est comme les stages pareil + sauf que c'est un stage **euh c'est comme** si c'était un stage mais un stage Mieux payé (Asma : CEME23)
- 12) de voyage du coup parce que + tu sais lui il a commencé à voyager **ben** il a **comme** un peu plus de quarante ans + + oui + (Sana : CEME38)

Reformulations

Notons que toutes les coupures prosodiques n'indiquent cependant pas des disfluences, elles peuvent marquer, en particulier, l'enchâssement d'un discours animé (Ehmer 2011) après COMME :

- 13) quand on s'est rencontrés **j'étais comme** + ah mais attends mais c'est toi que j'ai rencontré genre en bas des escaliers (Sana : CEME38)
- 14) je fais ça un peu en mode : + saccadé des fois tu sais genre **comme fuck off** : je pars tu sais + ok (Sana : CEME38)

¹² A l'opposé, on pourra faire l'hypothèse que les constructions les plus intégrées prosodiquement concernent les fonctions (les plus) syntaxiques de COMME, relatives à sa valeur comparative.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

Le discours animé a généralement une fonction d'illustration, ce qui est corroboré dans l'exemple précédent par le marqueur interlocutif TU SAIS (cf. ci-après).

Le mécanisme de reformulation est également instancié par des figures en « miroir », où P et Q constituent des reformulations d'un contenu sémantique partiellement identique

- 15) je pense que on on enfin on peut pas passer à côté de certains débats dans certaines sociétés **c'est normal** puis **c'est comme-** enfin je veux dire **c'est ça une société c'est c'est normal** (Sana : CEME26)

La symétrie syntaxique apporte une réduction de la charge cognitive liée au projet de construction (*priming*), et permet au locuteur d'accorder son attention à l'adéquation sémantico-référentielle. Un autre type de *priming* constitue la répétition de COMME dans une construction similaire ou différente, que l'on trouve dans 85 des 570 occurrences (empan=15) et qui se trouve évidemment favorisée par la diversité des fonctions qu'il assume :

- 16) pff le Japon + + au final c'est + c'est vraiment les postes- **comme** je t'ai dit les postes d'observation quoi c'est **comme** + d'avoir un une distance avec le le quotidien (Sana : CEME38)
 17) parle de d'un taux de divorces quand même hallucinant euh de tu sais de **comme** de violences conjugales de criminalisation de gangs de rue euh + **comme** un des problèmes par exemple à Saint-Michel c'est euh (Sana : CEME26)

Ce dernier exemple montre en outre que la reformulation peut posséder une valeur argumentative en assurant une progression thématique certaine.

Cooccurrence avec d'autres marqueurs pragmatiques

Notons enfin que dans plus de la moitié des occurrences, l'on trouve dans le contexte proche de COMME un régulateur intersubjectif, dont les plus fréquents sont TU SAIS et TU VOIS, tel qu'illustré par les exemples 1, 7, 9, 12 ci-dessus et 13, 14, 15 ci-après :

Tableau 8 : marqueurs intersubjectifs et interlocutifs à proximité de comme

empan:15	total	amont	aval
TU SAIS	164	103	61
TU VOIS	46	19	27
JE PENSE	27	11	16
JE (NE) SAIS PAS	29	18	11
Total	266	151	115

— La majorité des cooccurrences entre TU SAIS et COMME est beaucoup plus proche, avec 71 cooccurrences dans un empan de 5.

Les caractéristiques sémantiques distinctes de ces verbes peuvent être tenues pour responsables de la différence importante dans leur répartition respective entre l'amont et l'aval de COMME : PENSER et VOIR se situent au niveau intersubjectif, en faisant référence à la perception ; ici, ces figures assurent la modalisation épistémique. SAVOIR a une signification plus directement liée à la conceptualisation et donc à la formulation des idées, à l'interlocution. On note la présence plus massive des marqueurs *interlocutifs* en amont de

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

COMME, comme s'il s'agissait de donner un « signe » de la difficulté formulatoire. La spécialisation de la présence majoritaire des TU en amont et de JE en aval fait envisager un mouvement du destinataire vers l'énonciateur, où COMME serait en position d'arbitrage, entre le processus de formulation conjoint et la validation des contenus élaborés par le locuteur-énonciateur.

Enfin, COMME se trouve fréquemment en co-occurrence avec un hypéronyme, TRUC, CHOSE, ESPÈCE, ou, le plus fréquemment, GENRE :

- 18) le bon endroit pour s'impliquer pour + penser à une solution totale ou **un truc comme ça** [tu sais + [ok mais en même (Sana : CEME38)
- 19) - j'avais quitté la France dans un : dans + comme un- c'était **comme une espèce de** divorce un peu tu sais il y avait comme (Sana : CEME02)
- 20) (1.) ils (s') en ils s'en crissent là de du développement de l'artère commerciale là **c'est comme** + tu sais ça ça leur passe je vais vraiment **genre** à à 10 000 quoi tu vois (Sana : CEME26)

— La différence entre mieux *formuler* et mieux saisir l'idée est ténue.

Le dernier exemple illustre la co-élaboration des deux types de construction GENRE et COMME, qui est assez fréquente dans le sous-corpus Sana. La valeur sémantique relative au groupement d'éléments de même nature rapproche GENRE de COMME. Le décompte fait apparaître une répartition géographique de ces deux « outils » du travail de formulation :

Tableau 9 : répartition de COMME et GENRE sur le corpus

	sana E02 2012	sana E26 2014	sana E38 2015	asma E11 2013	asma E23 2014
volume (mots)	8892	17826	29641	11579	15273
GENRE	6	24	68	15	46
%	0,67	1,35	2,3	1,3	3,01
COMME	43	143	318	27	39
%	4,83	8,02	10,73	2,33	2,55

Le tableau montre que la fréquence de COMME est la plus élevée chez Sana et la moins élevée chez Asma, dont le ratio est proche de celui des enquêtrices (2,77‰). A l'opposé, la fréquence de GENRE est la plus élevée chez Asma (enquêtrices : 0,20‰). Si la valeur sémantico-pragmatique (référentielle et socio-indexicale) de ces deux constructions les place en concurrence, elles se situent alors dans une complémentarité géographique, liée à l'espace français et québécois respectivement.

La fréquence des deux ressources du travail de formulation augmente au fil des entretiens, ce qui témoigne d'une mobilité discursive effective croissante, qui est peut-être liée à un sentiment de sécurité sociolinguistique croissant dans la situation d'entretien, mais il y aurait certainement d'autres facteurs sociolinguistiques dont il pourrait être intéressant d'évaluer l'impact sur l'élaboration discursive. Ce qui nous paraît particulièrement remarquable pour notre propos, c'est le fait que, pour chacune des locutrices, la fréquence de leur ressource

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

privilegiée — COMME pour Sana et GENRE pour Asma — augmente de façon significative d'un entretien à l'autre. Cette donnée témoigne à nos yeux de l'intégration linguistique progressive des locutrices dans la communauté d'accueil, qui va de pair avec le développement de leur mobilité discursive manifeste, en l'occurrence par l'appropriation (i.e., l'usage récurrent) des figures et constructions verbales spécifiques de la communauté. Chez Sana l'on remarque en outre une augmentation conjointe de COMME et de GENRE (bien que dans une moindre proportion pour ce dernier) qui méritera de plus amples explications.

6. Les ressources du travail de formulation entre le *Dire* et le *Dit*

Dans les lignes suivantes, nous esquisserons de manière exemplaire l'élaboration de la mobilité langagière en discours, à partir d'une des séquences où les sujets cartographient eux-mêmes les contours de cette mobilité, pour remettre en perspective les ressources du processus de formulation (le *Dire*) par les constructions élaborées (le *Dit*). Dans le sous-corpus d'étude Asma/Sana, nous avons identifié 12 séquences où les locutrices élaborent leur point de vue sur les pratiques langagières et linguistiques, qui développent de façon discontinue, sur sollicitation de l'enquêtrice ou spontanément, au détour d'un autre sujet. La transcription de la séquence commentée est reproduite en annexe.

La séquence CEME26-4 se situe à la toute fin du second entretien avec Sana ; elle est composée de 861 mots et dure 4'10mn, ce qui signifie un débit posé ; l'impression générale n'est cependant pas celle de la lenteur. L'extrait comporte 14 constructions intégrant COMME, dont 13 produites par Sana. La récurrence de COMME sur cet extrait est très marquée : avec un ratio de 1,74%, près de 1 mot sur 50 est COMME. Mais plutôt que de soupçonner un « tic de langage », il sera intéressant d'observer le continuum fonctionnel élaboré par ces différentes occurrences.

La première occurrence, produite par l'enquêtrice, est la seule dont la fonction est purement syntaxique ; la structure élaborée est non standard en ce que l'enchâssement d'une proposition interrogative est assuré en français contemporain par COMMENT :

21) (COMME1) si vous voulez lire [la transcription **comme elle est faite** xxx

Dans toutes les treize occurrences produites par Sana, COMME possède une fonction relative au travail de formulation : soit, relative la dénomination d'un référent du discours, soit, à la prédication d'un contenu verbal, soit, dans l'agencement discursif des prédications (propositions). L'on notera en passant cinq occurrences de la figure TU SAIS dans cet extrait, qui assure la synchronisation interlocutive du projet dans la co-construction, dont trois présentes en contiguïté avec COMME.

COMME dans la dénomination

Dans sept cas, il incombe à COMME une fonction de dénomination, qui concerne typiquement l'attribut dans une construction à verbe support ou l'adjectif épithète dans un SN :

22) (COMME 14) ça devient **comme + essentiel**

23) (COMME 10+10') c'est sûr que je suis plus à l'aise en français parce que en fait [...] le français c'est ma **langue comme-** tu sais **comme conceptuelle**

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

Dans les cinq autres cas, *COMME* est élaboré autour d'un autre complément (du verbe ou de nom) au sein d'une proposition non attributive (mis à part 9) :

- 24) (COMME 3) si j'ai pas de job et tout ça je me fais **comme un an** à Tunis
- 25) (COMME 6) même moi dans ma façon de **comme interagir en arabe** ça a beaucoup changé
- 26) (COMME 8) je parle plus arabe avec des **comme des potes tunisiens**
- 27) (COMME 11) j'aurais jamais pensé euh **comme** + tu sais **dire ça** un jour de ma VIe
- 28) (COMME 9) je suis chroniqueuse pour une émission radio qu'on fait avec une bande de mecs en fait surtout parce que **on est comme** j'étais la seule fille puis là on est **deux**

Dans ces occurrences, *COMME* intègre un constituant de type nominal (incluant les infinitifs, nom prédicatifs et les propositions subordonnées) en position de dépendance du noyau prédicatif principal. Les deux dernières occurrences sont particulières en ce que l'apport dénomiatif du segment élaboré en aval de *COMME* est faible. Plus exactement, si les constructions de ces deux occurrences sont en phase avec la fonction de dénomination la fonction effective de *COMME* est bien celle de border l'approximation sémantique dans le processus de formulation — dans le premier cas (COMME11) sur le plan sémantico-référentiel, pour modaliser le propos, et dans le second (COMME9) sur le plan syntactico-discursif, pour soutenir la linéarisation des apports informatifs en temps réel.

COMME dans l'élaboration discursive

Dans les six cas restants, la fonction de *COMME* est liée à l'élaboration même de la construction. C'est le cas d'abord de l'unique occurrence de l'emblématique québécois *C'EST COMME*, où la construction *P C'EST COMME Q* témoigne d'une progression thématique réelle entre P et Q :

- 29) (COMME 2) là **j'ai pris énormément de distance avec une espèce de + FUsion tunisienne** là [...] notamment j'étais dans un COUple avec un tunisien et euh dans lequel je ne suis plus + donc euh **c'est comme** aussi une + euh mais oui **j'ai un rapport** euh je pense **beaucoup plus assuré euh de mon [...] arabité**

Il s'agit donc moins d'un cas de *reformulation* que d'une formulation initiale — d'une figure d'argumentation. Dans le même ordre d'idées, les occurrences (COMME4) et (COMME5) :

- 30) (COMME 4+5) je me fais **comme un an** à Tunis euh + ou en Tunisie à écrire un tu sais **comme transformer ma thèse en bouquin et cetera et cetera comme de prendre un + un temps dans un environnement arabophone**

Le caractère re-formulant des bribes syntaxiques paraît évident à la première lecture ; or, l'impression de symétrie syntaxique de ce segment ne se confirme pas par la disposition sous forme de grille :

Schéma 2 : grille comme 4+5

(grille 4+5)
je me fais comme un an à Tunis euh +
ou en Tunisie à écrire un tu sais comme
transformer ma thèse en bouquin et cetera et cetera comme
de prendre un +
un temps dans un environnement arabophone

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

En effet, il ne semble pas exister de régissant potentiel auquel « raccrocher » le DE du dernier segment. D'ailleurs, sur le plan sémantico-discursif, cette bribe constitue une progression thématique certaine : il s'agit de la finalité des propositions préalablement élaborées.

Travail de formulation et élaboration syntaxique

Dans les trois cas restants, COMME intervient également dans l'argumentation, mais dans une construction P COMME Q ; la particularité de ces cas réside dans la cooccurrence de COMME avec une conjonction, MAIS (7, 12) ou QUAND (13) :

31) (COMME7) je pense que le passage dans ce couple-là m'a aidé aussi **mais** euh **comme** je parle plus arabe avec des comme des potes tunisiens

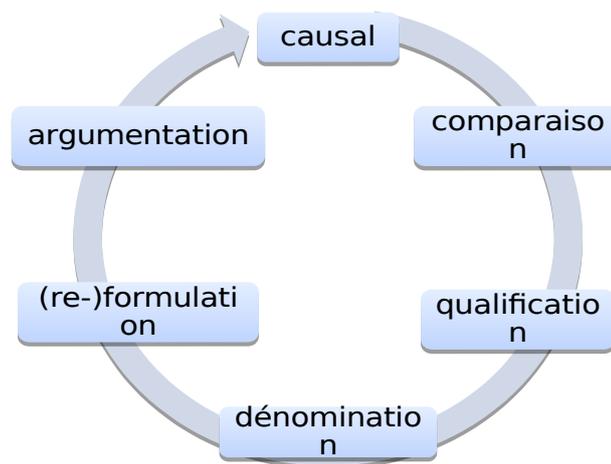
32) (COMME12) **mais comme** pour moi maintenant il devient ESssentiel comme quand je me projette dans un couple par exemple qu'il y ait du tunisien

33) (COMME13) mais comme pour moi maintenant il devient ESssentiel **comme quand** je me projette dans un couple par exemple qu'il y ait du tunisien

L'élaboration avec la conjonction se fait en contiguïté à COMME, qui se trouve en seconde position en co-occurrence avec MAIS et en première avec QUAND. On peut qualifier ces constructions d'ambiguës, ou de floues quant au statut syntactico-procédural de COMME, opérant entre l'ordre linéaire (intégration discursive) et l'ordre structural (intégration syntaxique).

L'ensemble de ces occurrences élabore un continuum fonctionnel de COMME, qui n'est pas organisé de façon linéaire entre deux pôles, mais de façon cyclique, si l'on tient compte de la dynamique linguistique (la chronologie d'émergence) qui relie les différentes fonctions.

Schéma 3 : le continuum fonctionnel de comme



L'examen d'un corpus plus étendu montrera sans doute que le COMME-causal n'a pas les mêmes caractéristiques syntaxiques que son homologue prédécesseur. — L'image serait alors plus celle d'un ressort que celle d'un cercle. Reste que les re-fonctionnalisations successives s'articulent, en synchronie, comme une polyvalence accentuée, qui fait de COMME un outil précieux de la mobilité langagière.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

7. Bilan : comme, le travail de formulation et la narration de soi

L'objectif de cette étude était de proposer un cadre de travail pour l'étude de la mobilité langagière dans les corpus de parole. Le foisonnement des figures pointées et leur cooccurrence dans les discours mériteront sans doute une analyse formelle plus détaillée que nous n'avons pas pu réaliser pour l'heure, en l'absence d'un corpus annoté.

Sa fonction dans la comparaison, similitive en particulier, prédestine COMME à intégrer des constructions « stratégiques » pour le travail de formulation. Le réseau constructionnel élaboré avec COMME s'étend des fonctions syntactico-grammaticales, où il opère au niveau de la proposition, jusqu'aux fonctions pragmatiques où il permet l'élaboration des bribes de différente envergure au sein de la séquence discursive. COMME est ainsi un outil précieux pour le travail de formulation en ce qu'il élabore des figures (constructions) qui contribuent à la gestion des problèmes d'accès épistémique liées aux contraintes sémiotiques, cognitives et interlocutives. Si cette fonction est particulièrement sollicitée dans les élaborations en temps réel, l'appropriation de ces ressources permet aux sujets-locuteurs de construire efficacement leur narration d'un soi transité par la complexité, augmentée par la migration. L'observation du fonctionnement de COMME (et de GENRE) dans l'élaboration discursive permet ainsi de saisir la mobilité langagière comme *la (meilleure) gestion (possible) de la socio-indexicalité complexe de l'espace discursif dans l'élaboration des ressources langagières*.

Postscriptum : « Je fais un mixe »

L'étendue du continuum linguistique dans l'extrait précédemment étudié est relayée par l'élaboration, au niveau du contenu, d'une identité langagière riche et complexe. L'identité plurilingue est cartographiée par Sana en quatre espaces : l'arabité, l'espace social québécois, et sa vie privée, dans le couple d'une part et en lien avec les questions de transmission d'autre part. Sana argumente la loyauté vis-à-vis de ses origines arabes par l'esquisse d'un projet de séjour dans son pays d'origine ou dans un pays du Moyen Orient, dont l'objectif est le développement de la pratique de sa langue d'origine. Par ailleurs, elle revendique son identité bilingue par l'explicitation de pratiques actuelles dont notamment l'investissement dans le discours public au Québec, tout en affirmant le caractère dominant du français dans son identité langagière.

Sana clôture la séquence par sa volonté de transmettre le français à ses enfants [transmission±], par une proposition enchâssée à double-négation : « ça veut pas dire que je parlerais pas en français à mes enfants » — qui présuppose le doute, celui de Sana ou celui qu'elle projette dans le regard de l'enquêtrice. Le fait que Sana est, au moment de l'entretien, célibataire et sans enfants, illustre que cette cartographie est orientée vers l'avenir et peut donc être lue comme projet de vie. Sana ne cherche pas à « lisser » son identité mais, au contraire, à vivre pleinement cette complexité socio-langagière : les quatre items de l'identité sont presque toujours « chargés » par une valoration positive, ce qui leur donne une force particulière dans la projection. Les seuls éléments négatifs concernent les limites de sa mobilité discursive que Sana place dans son arabité et qui font comprendre que cet espace appartient à un ailleurs, qui représente le passé. Sa volonté de cultiver son arabité traduit son désir d'agrandir, encore, sa mobilité.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

Bibliographie indicative

- AUER, Peter (2000) "Projection in interaction and projection in grammar", *Communication on the EURESCO Conference on Interactional Linguistics, Spa / Text*, 25/1, 7-36.
- AUER, Peter (2009) Online-Syntax : thoughts on the temporality of spoken language. *Language sciences* 31, 1-13.
- BECKNER, Clay & Richard BLYTHE, Joan BYBEE, Morten H. CHRISTIANSEN, William CROFT, Nick ELLIS, John HOLLAND, Jinyun KE, Diane LARSEN-FREEMAN, Tom SCHOENEMANN (2009) Language is a Complex Adaptive System : Position Paper. In: Ellis, Nick C. & Diane Larsen-Freeman (eds), *Language as a complex adaptive system. (Language Learning 59, Supplement 1.)* Chichester (West Sussex, U.K.) / Malden (Massachusetts, USA) : Wiley-Blackwell, 1-26.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1997) *Approches de la langue parlée en français*, Gap : Ophrys.
- BYBEE, Joan & Paul HOPPER (eds.) (2001) *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*, Amsterdam: Benjamins.
- CANDEA, Maria (2002) Typologie des pauses à travers le processus de formulation / auto-reformulation en français oral spontané. In: Anderson, P. & A.Chauvin-Vileno & M.Madini (dirss.), *Répétition, altération, reformulation*. Besançon : PUFC (coll. Annales littéraires, série linguistique et sémiotique).
- CHESHIRE, Jenny (1987) Syntactic variation, the linguistic variable, and sociolinguistic theory. *Linguistics* 25, 257-282.
- DUCROT, Oswald (1984) *Le dire et le dit*. Paris : Ed. de Minuit.
- EHMER, Oliver (2011) *Imagination und Animation. Die Herstellung mentaler Räume durch animierte Rede*. Berlin/New York: de Gruyter.
- GIVÓN, Talmy (1995) *Coherence in spontaneous speech*. Amsterdam: Benjamins.
- GÜLICH, Elisabeth & Thomas KOTSCHI (1995) Discourse Production in Oral Communication. A Study Based on French. In : Uta M. Quasthoff (ed.), *Aspects of Oral Communication*. Berlin : de Gruyter, 30-66.
- GÜLICH, Elisabeth & Lorenza MONDADA (2001) Analyse conversationnelle. In : Holtus, Metzeltin, Schmitt (eds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, Tübingen : Niemeyer, 196-250.
- LAKOFF, George (1987) *Women, Fire, and Dangerous Things : What Categories Reveal about the Mind*, Chicago : CSLI.
- LE BOT, Marie-Claude & Martine SCHUWER, Elisabeth RICHARD (2008) *La reformulation : marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- MIHATSCH, Wiltrud (2007) The construction of vagueness "Sort of" expressions in Romance

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), *Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen*, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

languages. In : Radden, Köpcke, Berg, Siemund (eds.), *Aspects of meaning construction*. Amsterdam : Benjamins, 225-245.

MIHATSCH, Wiltrud (2009) The approximators French *comme*, italian *come*, Portuguese *como* and Spanish *como* in a grammaticalization perspective. In Rossari, Corinne & Claudia Ricci & Adriana Spiridon (eds.), *Grammaticalization and Pragmatics : Facts, Approaches, Theoretical Issues*. Emelald Group Publishing Limited.

REY, Alain (dir.) (1998) *Dictionnaire historique de la langue française*, éditions Le Robert.

RIEGEL, Martin & Jean-Claude PELLAT & René RIOUL, 1994, *Grammaire méthodique du français*. Paris : Quadrigue / PUF.

ROMAINE, Suzanne & Deborah LANGE (1991) The use of *like* as a marker of reported speech and thought : A case of grammaticalization in process. *American Speech* 66/3, 227- 279.

ROUBAUD, Marie-Noëlle & Liz TEMPLE (1988) L'approximation lexicale. *Reflète* 27, 12-13.

TRIMAILLE, Cyril & Marinette MATTHEY (2013) Catégorisations. In Simonin J. & Warthon S. (eds), *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon: ENS Éditions, 95-122.

WEINREICH, Uriel (1953) *Language in contact*. La Haye : Mouton.

Annexe : séquence CEME26-4¹³

ENQ c'est ce qu'on propose on dit euh si vous voulez lire [la transcription comme elle est [faite xxx

SAN [O.K [O.K O.K ben je je je veux bien ouais je trouverai ça drôle + hum + mais euh oui + énormément en fait ++ et euh mh: à l'époque je pense j'avais pas encore commencé mais + euh c'est sûr que je- j'étais dans un milieu de plus en plus tunisien + même si là j'ai pris énormément de distance avec une espèce de + FUsion tunisienne là +

ENQ hum

SAN notamment j'étais dans un COUple avec un tunisien et euh dans lequel je ne suis plus + donc euh c'est comme aussi une + euh mais oui j'ai un rapport euh je pense beaucoup plus assuré euh + de ma mon de mon arabe- enfin de d'abord de mon arabité puis de mon + de ma de ma langue arabe +

ENQ mh

SAN euh l'idée d'aller dans un pays arabe après ça est toujours là j'ai- j'en ai j'ai pas j'ai pas j'en ai pas parlé au début mais + euh en gros je me suis dit si j'ai pas les bourses + si j'ai pas de job et tout ça je me fais comme un an à Tunis euh + ou en Tunisie à écrire un tu sais comme transformer ma thèse en bouquin et

13 La transcription du discours oral respecte l'orthographe standard, en dépit des particularités phonétiques parfois marquées. Les signes de ponctuation sont « + » pour des coupures prosodiques (qui sont parfois des pauses prèves), « : » pour les allongements articulatoires (appliqués à la syllabe qui précède, et « - » pour l'interruption du flux articulatoire (interruption ou troncation). Les crochets [] délimitent les chevauchements de parole et les crochets <> entourent la formulation d'événements scéniques, para- ou extraverbaux. Les accentuations fortes sont rendues par des majuscules et les doutes/ambiguïtés d'interprétation entre parenthèses, avec plusieurs hypothèses successives le cas échéant. Enfin, des segments non perçus ont été transcrits par des séquences de x proportionnelles au nombre de syllabes inintelligibles.

In : Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. & Thamin N. (dir.), Mobilités discursives, circulation et projets migratoires dans le pourtour méditerranéen, Aix-en-Provence : PUP (collection Sociétés contemporaines), 113-132.

merci de ne pas citer sans accord de l'auteure

cetera et cetera comme de prendre un + un temps dans un environnement arabophone l'IDée est encore là + euh j'ai même eu un envie de postuler pour euh je sais pas si tu connais les bourses du: c'est l'Ifop + je sais plus en tout cas le l'Institut français euh pour le proche orient l'Ifop

ENQ ouais mh

SAN euh qui donne des bourses pour les Français pour aller étudier le français- euh le le [l'arabe au Liban

ENQ [mh mh + ah ouais

SAN ça évidemment le Machrek ça m'intéresserait vraiment beaucoup parce que c'est un lieu que je connais + pas + et euh et que j'adorerais connaître

ENQ le machrek

SAN ben en tout cas le la partie plus euh + pas le Maghreb mais le Machrek enfin on- tu sais toute la partie [Syrie Liban euh Egypte enfin tout le tout le + le Moyen-Orient dans le fond +

ENQ [d'accord d'accord d'accord mh

SAN euh donc ça ça me- ça m'intéresserait + puis euh donc c'est ça + et même moi dans ma façon de comme interagir en arabe ça a beaucoup beaucoup beaucoup changé je pense que le ce- ce passage dans ce couple-là m'a m'a aidé aussi mais euh comme je parle plus arabe avec des comme des des potes tunisiens et je fais même une en fait je fais je fais partie d'une + d'une émission radio en fait enfin je je suis chroniqueuse- chroniqueuse pour une émission radio qu'on fait avec euh + une bande de + de mecs en fait surtout parce que on est comme j'étais la seule fille puis là on est deux + et euh c'est une web radio tunisienne et moi je fais une chronique sur euh + les femmes euh souvent dans le monde arabe + souvent en Tunisie mais ça peut aussi euh être sur des femmes ailleurs enfin sur des questions de femme quoi et euh + et je la fais + c'est sûr que je suis plus à l'aise en [français parce que en fait c'est ça c'est +

ENQ [mh mh

SAN le français c'est ma langue comme- (tu sais, c'est) comme conceptuelle puis je pense en français en fait + + euh mais euh il y a certaines choses qui peuvent aussi ressortir en arabe donc je fais un genre de mixe + puis euh donc ça fait que mes amis français peuvent pas me comprendre mais ça fait que mes amis tunisiens peuvent me comprendre <rire>

ENQ donc tu parlais de dans l'autre entretien de langue émotive pour [l'arabe et de langue intelligible pour le français

SAN [(langue xx) ++ ah ben ouais donc ça c'est toujours le cas <rire>

ENQ toujours le cas <rire>

SAN non c'est ça je je serais pas capable d'écrire un article en arabe + mais euh mon mon arabe oui c'est clair que c'est une euh c'est une langue d'ailleurs ce qui fait que maintenant un des ch- c'est- c'est c'est drôle j'aurais jamais pensé euh comme + tu sais dire ça un jour de ma VIe mais comme pour moi maintenant il devient ESsentiel comme quand je me projette dans un couple par exemple qu'il qu'il y ait du tunisien au- au moins de l'arabe voire particulièrement du tunisien parce que ça devient comme + essentiel puis euh ++ et puis je sais que ça peut passer par moi mais tu sais pour moi c'est un environnement puis c'est c'est une c'est un environnement en fait qui se qui s'enrichit + et euh et ça ça veut pas dire que je parlais pas en français à mes enfants mais euh + mais euh non l'arabe reste une euh +++ un élément que je voudrais encore plus exploiter + ouais c'est vrai ++ intelligible <rire>